



Rives méditerranéennes

32-33 | 2009

Du lien politique au lien social : les élites

Les humanistes et la question nobiliaire au milieu du XV^e siècle

Autour du De vera nobilitate de Poggio Bracciolini

Guido Castelnovo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rives/2945>

DOI : 10.4000/rives.2945

ISBN : 978-2-8218-0062-5

ISSN : 2119-4696

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 2009

Pagination : 67-81

ISSN : 2103-4001

Référence électronique

Guido Castelnovo, « Les humanistes et la question nobiliaire au milieu du XV^e siècle », *Rives méditerranéennes* [En ligne], 32-33 | 2009, mis en ligne le 07 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rives/2945> ; DOI : 10.4000/rives.2945

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Les humanistes et la question nobiliaire au milieu du XVe siècle

Autour du *De vera nobilitate* de Poggio Bracciolini

Guido Castelnuovo

- ¹ *Gallie omnis una est nobilium norma*. Contrairement à ce qu'aurait pu écrire César, la noblesse française est une et indivisible. En voici les principales raisons : en France, les nobles qui habitent leurs terres et domaines ruraux « fuient les villes, car tout noble considère qu'il est abominable d'y vivre. Qui vit en ville est jugé rustique et ignoble alors que les marchands sont dépréciés et regardés comme une race vile et abjecte ». Ces Français caractérisent la noblesse comme suit : « vivre du sien, faire largesses et ne point se préoccuper du futur ». Cela étant, « les fils de marchands ou d'artisans qui disposent d'abondantes richesses ou qui se décident à acquérir une terre, après avoir abandonné la ville et s'être transférés à la campagne s'accommodant de leur seule rente, sont, eux, à même de devenir *seminobiles*, tout en garantissant la noblesse à leurs héritiers. Dans le même temps, ils peuvent aussi entrer au service de princes qui leur concèdent quelque terre et, dès lors, ils seront honorés comme autant de nobles ». Au final et en France, « les terres et les bois confèrent plus de noblesse que la vie citadine, tout comme l'oisiveté par rapport au négoce. Aux habitants des campagnes qui, chez nous, sont considérés comme *semirustici*, ces Français concèdent la gloire de la noblesse »¹. Ainsi parla le Pogge, ou plutôt Niccolò Niccoli, l'un des deux acteurs du célèbre dialogue *Sur la vraie noblesse*, écrit en 1440 et dans sa pleine maturité par l'humaniste et futur chancelier florentin. Dans ce passage, Poggio Bracciolini oppose donc nous et eux, cité et ruralité, *otium* et *negotium* (ou loisirs et marchandise), noblesse urbaine statutaire et anoblissements princiers fonciers, *seminobiles* et *semirustici*.
- ² En vérité, l'homme de culture et de pouvoir aux racines idéologiques communales qu'est le Pogge enchâsse cette lecture apparemment manichéenne de la noblesse française au beau milieu d'un questionnaire bien plus ample qui traite de la noblesse sous un angle géopolitique et qui constitue l'un des cœurs du dialogue². Ce long questionnaire, Niccolò Niccoli, qui n'est autre que le porte-voix humaniste, philosophe et stoïcien de l'auteur – sans en être, sur le papier, son simple *alter ego* –, entend l'utiliser contre son adversaire,

l'homme politique pragmatique personnifié par Lorenzo di Giovanni de' Medici, décédé justement en 1440 et surtout frère de Cosimo, le tout récent crypto seigneur florentin³. Niccolò entend ainsi démontrer que la variété géopolitique des noblesses est telle que l'on ne peut trouver *certam tamquam nobilitatis formulam*⁴ en dehors du recours à la simple, et surtout à la pure, définition vertueuse de toute noblesse. Cette enquête nobiliaire, que Francesco Tateo, Claudio Donati et Riccardo Fubini nous ont depuis quelques décennies invité à redécouvrir⁵, commence par l'Italie, par la terre d'où, selon le Pogge, toute culture, toute vertu et toute *vivendi ratio et disciplina*⁶, à savoir toute capacité de vivre civilement et politiquement, a essaimé vers les autres nations. Dans le contexte typiquement florentin du *buono e civile vivere* qui est un *vivere politico* et non pas *tirannesco*⁷, il s'agit alors de retracer les fondements de la noblesse propres aux Napolitains, aux Romains et aux Florentins, aux Vénitiens et aux Génois, ainsi qu'aux terres de Lombardie et de Vénétie. Terminé ce grand tour péninsulaire, le Pogge en arrive aux autres nations, celles dont les usages diffèrent tant des mœurs italiennes : ici, c'est la noblesse germanique qui ouvre la marche européenne, suivie par les coutumes nobiliaires françaises, anglaises et espagnoles, sans oublier le monde byzantin, voire le Proche-Orient musulman.

- 3 Le traité nobiliaire du Pogge, et tout particulièrement ses passages centrés sur la critique géopolitique des identités nobiliaires, eut un énorme succès dans toute la Péninsule. Il fut, directement et presque immédiatement, l'objet de vives récusations de la part d'humanistes vénitiens et génois. Ces intellectuels des cités plus habituées *al vivere dogesco*⁸ lui reprochaient d'avoir dépeint leurs noblesses politiques sous de trop sombres couleurs. À Venise, ce furent, dès les années 1440, Gregorio Correr et, surtout, Lauro Quirini qui, dans trois différents pamphlets, réfuta la lecture, à son avis trop partielle, de la noblesse sénatoriale vénitienne qu'il n'entendait pas voir qualifiée de *factio*, ce que le Pogge avait, au contraire, osé faire⁹. Entre Chio et Gênes, c'était au tour de Leonardo di Chio, archevêque de Mytilène¹⁰. Cet intellectuel humaniste, d'origine et de culture génoises, proposait alors son propre tour d'horizon nobiliaire, tout à la fois plus complet – on y parlait de Sienne et du marquis de Montferrat –, plus alambiqué et plus sévère envers les Florentins¹¹. Jusqu'au moins aux années 1490, le *De vera nobilitate* continua de susciter un vrai débat géopolitique. Il eut, ainsi, un grand émule florentin dans l'ouvrage homonyme de Cristoforo Landino, terminé aux environs de 1487¹², mais dont nous ne possédons qu'un seul et unique manuscrit contrairement aux plus de quarante témoins qui contiennent le dialogue du Pogge¹³. Dans le même temps, ou peu s'en faut, à Naples, Tristano Caracciolo venait de rédiger sa *Défense de la noblesse napolitaine* qui, en attaquant nommément le Pogge, participait encore et toujours du même climat culturel¹⁴. Soyons, toutefois, sincères. Le dialogue du Pogge est un jalon, certes important, d'une discussion bien plus ancienne. Ses racines sont gréco-romaines, ses nombreux développements médiévaux ne sont point uniquement italiens : je me réfère au débat philosophique et politique qui tourne autour du doublet noblesse de sang et noblesse de vertu. Je ne rappellerai, ici, que certains de ses aspects qui permettent de mieux cerner les traditions et les nouveautés inhérentes à l'œuvre du Pogge.
- 4 La tradition, tout d'abord. Elle est triple à tout le moins, bien que le Pogge taise soigneusement toute dette qu'il pourrait avoir envers ses propres sources¹⁵. Le *De vera nobilitate* n'est pas le premier traité humaniste sur ce que noblesse veut dire. Entre Pistoia et Florence, Buonaccorso da Montemagno avait déjà écrit dans les années 1420 un *Traité sur la noblesse*¹⁶. Son succès avait été aussi durable qu'europpéen : rapidement pourvu de

deux *volgarizzamenti* italiens, dont l'un était dû à Giovanni Aurispa, le dialogue de Buonaccorso connu en quelques décennies une triple traduction vernaculaire (en français, en anglais et en allemand)¹⁷, alors même que de nombreux manuscrits recopiaient son texte juste avant le traité du Pogge, lorsqu'ils ne confondaient pas les deux traités ou leurs deux auteurs¹⁸. Cela étant, Buonaccorso ne faisait, au fond, que revisiter à la manière des intellectuels humanistes – et donc sous la forme d'un dialogue romanisant¹⁹ –, l'ancienne question aristotélicienne et stoïcienne, puis chrétienne et scolastique, centrée sur les mérites respectifs de l'héritier noble – les anciennes richesses et les lignages prestigieux de la *Politique* d'Aristote – et du noble vertueux, à savoir les belles mœurs de l'*Éthique* aristotélicienne, deux ouvrages auxquels, du reste, le Pogge recourt à l'envi²⁰. Or, ce débat pluriséculaire se contente le plus souvent de proposer, voire d'opposer, deux sortes de noblesse théoriques et idéologiques²¹. Étudier, à partir du XV^e siècle, sa généalogie si complexe ne permet guère d'éclairer les principales raisons du mépris irrité qu'est celui du Pogge envers les noblesses françaises et leur urbanité si réduite.

- 5 Alors, la tradition, acte deux ? Tournons-nous vers ce qui me paraît être une adaptation plus italienne, citadine et communale de cette ancienne question nobiliaire. Je parle de la valeur directement politique que le débat sur la noblesse acquiert dès le milieu du XIII^e siècle auprès des hommes de savoir et de pouvoir des communes italiennes, des cités en mutation institutionnelle et culturelle presque pérenne. Les noms qui viennent en premier à l'esprit, mais ce ne sont point les seuls, sont ceux de Brunet Latin et de Dante, puis de Bartole de Sassoferrato²². Leur culture politique, intellectuelle et juridique les amène à souder plus qu'ailleurs et plus qu'auparavant les débats théoriques aux évolutions socio-institutionnelles de leur monde communal. Du *Trésor* brunétien au *Banquet* dantesque, puis du *De dignitatibus* du juriste actif à Pérouse jusque, au moins, à l'*Épître* nobiliaire de son *volgarizzatore* italien et noble florentin, Lapo di Castiglionchio, dans les années 1370²³, la discussion nobiliaire devient aussi un lieu pour réfléchir à la sociogenèse de la noblesse dans un cadre communal bien particulier, celui des cités officiellement régies *ad populum* entre 1260 et 1380 environ²⁴. Comment réussir, alors, à faire coexister le noble magnat qui serait, du moins en théorie, un véritable danger constitutionnel, avec les atours toujours présents des rituels et des modes de vie aristocratiques²⁵ ? Comment concilier bons nobles et mauvais nobles, nobles citadins et noblesse rurale²⁶ ? C'est ainsi que, dans une partie au moins de l'Italie communale et post-communale des XIII^e et XIV^e siècles, le débat sur ce que noblesse veut dire acquiert, si j'ose m'exprimer ainsi, ses lettres politiques, des lettres qui ne semblent guère perdues du temps du Pogge, du moins si l'on en croit les réactions outrées à son dialogue. Or ces réactions sont, justement, disparates car citadines avant tout. Nous avons déjà vu à quel point les Vénitiens avaient pu s'insurger en lisant que leur noblesse de sénateurs n'aurait été qu'une *factio*²⁷ ; les Génois s'étaient indignés de voir leur noblesse à leurs yeux dépréciée, car trop liée aux querelles lignagères et à la pratique marchande²⁸. Personne, même à Naples, ne semblait apprécier la prétendue suprématie des critères nobiliaires propres aux Florentins : Tristano Caracciolo magnifiera les qualités militaires de ses nobles napolitains pour mieux réfuter une prétendue oisiveté que le Pogge ne s'était pas privé de dénoncer²⁹.
- 6 Dans ce contexte, encore une fois, le dialogue du Pogge et ses réfutations reprennent à leur compte une habitude plus ancienne. C'est la troisième tradition que j'annonçais, celle qui trouve sa première expression accomplie dans les gloses nobiliaires de Bartole de

Sassoferrato³⁰ : dans une Italie de villes et de cités, la noblesse est un terme ambigu, dont les définitions et les critères identitaires muent de ville à ville et, surtout, de gouvernement en gouvernement. Ainsi Bartole avait également inauguré le temps de la lecture nobiliaire éclatée, entre Pérouse et Florence, Rome ou Venise³¹. Cela étant, les noblesses plurielles de l'Italie communale et populaire des années 1350 étaient encore, et avant tout, jaugées à l'aune de chaque cité à partir de critères fondamentalement politiques et institutionnels. J'en arrive maintenant aux nouveautés du Pogge, des nouveautés qui sont tout à la fois italiennes et européennes, sociales et idéologiques.

- 7 Commençons par quelques remarques géopolitiques. Lorsque ce dialogue voit le jour, entre 1437 et 1440, la noblesse italienne du Pogge est en pleine recomposition. Elle ne correspond plus à un classement purement urbain et communal ; elle renvoie, plutôt, à l'essor des principautés et des républiques pluricitadines³², un essor bientôt formalisé lors de la paix de Lodi en 1454. C'est ainsi que s'expliquent, chez le Pogge comme auprès de ses contemporains et de ses contradicteurs, tout à la fois l'intégration des noblesses de *seggio* propres à la Naples royale³³ et l'apparition de trois principales noblesses régionales centrées sur autant de cités³⁴. Dans le même ordre d'idées, nous constatons la présence de trois autres noblesses, plus territoriales, à Rome³⁵, en Lombardie (et non à Milan, selon le Pogge) ou encore dans un *entroterra* vénitien que Niccolò Niccoli distingue bien de la cité lagunaire³⁶. Pour la première fois, donc, l'Italie tend vers une certaine unité géopolitique tout en maintenant ses diversités institutionnelles et de *reggimento* ; pas de Piémont ni de Sicile, pas d'Este ni de Gonzague pourtant, malgré les approfondissements de Leonardo di Chio³⁷. Dans le même temps, et pour la première fois, le débat nobiliaire italien s'ouvre à l'Europe des États modernes en gestation ainsi qu'à leurs protagonistes essentiels, des acteurs qui ne se limitent plus au seul Empereur, mais qui comprennent à présent et les rois et les princes. D'où le contrepoids rural et anoblissant assigné au quatuor constitué par l'Allemagne, la France, l'Angleterre et l'Espagne. Remarquons cependant, ne serait-ce qu'en passant, une absence de taille, celle de la Bourgogne dont les princes et la cour comptaient alors parmi les lecteurs les plus avides des débats nobiliaires en provenance d'Italie ou d'Espagne³⁸. Cette ouverture européenne consent toutefois au Pogge d'une part de mieux se focaliser sur les spécificités des noblesses italiennes et, d'autre part, de mieux se concentrer sur la construction d'une grille de lecture nobiliaire aussi raffinée que complexe.
- 8 Le questionnaire social de la noblesse se construit, avant tout, sur une série de distinctions éminemment italiennes et ce, à plusieurs niveaux. Commençons, alors, par rappeler que ce dialogue est conçu à Florence par l'un de ses principaux hommes de culture, et que l'idéologie politique de la cité s'est forgée depuis quelques décennies à tout le moins, sur le socle de la *fiorentina libertas* qui voudrait opposer la vraie république, populaire et participative, aux principautés « tyranniques », quel que soit le rôle que les Médicis sont maintenant amenés à jouer dans la cité³⁹. Voilà qui explique pourquoi le cœur même de cette comparaison nobiliaire devrait être constitué par la distinction, presque structurante, entre deux modèles principaux, celui de la cité communale et celui de la principauté territoriale. La noblesse citadine sera donc urbaine, politique et marchande, à Venise, comme à Gênes ou à Florence⁴⁰. L'aristocratie des principautés, ou du royaume, sera, elle, plus rurale, malgré le maintien de ses forts liens urbains ; son identité se fondera sur des critères seigneuriaux et courtois (ancrage foncier, *otium*, chasse au faucon), à Naples comme à Rome, en Lombardie comme dans l'*entroterra* vénitien⁴¹. À l'hérédité politico-administrative du premier modèle, celui de la ville

communale où la longue durée du service de la cité fait le noble⁴², correspondra l'hérédité lignagère d'un second modèle, plus seigneurial et rural, qui, lui, insistera sur le refus de tout commerce⁴³. Poggio Bracciolini, toutefois, connaît fort bien la complexité italienne ; il reconnaît donc que les réalités régionales sont plus subtiles et tourmentées qu'elles n'en n'ont l'air. Voilà, alors, que la noblesse de la république génoise se dédouble, selon que l'on parle des puissants citadins (on pense immédiatement, en suivant Leonardo di Chio, aux Doria et aux Spinola, aux Grimaldi et aux Fieschi⁴⁴) ou que l'on se réfère aux seigneurs et brigands de château de l'Apennin ligure⁴⁵. Voilà aussi que voient le jour les particularités socio-institutionnelles de Venise et de ses anoblissements au service de la république⁴⁶. Voilà encore que la noblesse rurale romaine, faite de seigneurs entrepreneurs, des barons aux *bovattieri*⁴⁷, se différencie de celle de Naples, là où le vrai noble passe son temps assis devant son palais quand il ne se promène pas à cheval au hasard de ses propriétés⁴⁸.

- 9 Ce deuxième niveau de la distinction nobiliaire ne mettra pas, nous l'avons entrevu, le Pogge à l'abri de rudes critiques italiennes. Il s'agit, néanmoins, d'un indice de poids qui renvoie à une *Weltanschauung* nobiliaire rénovée. Le temps n'est plus au seul rappel des spécificités citadines de nature avant tout institutionnelle et communale. L'heure est, au contraire, à un premier essai de recomposition des identités nobiliaires italiennes autour d'une double lecture, de moins en moins hiérarchisée, de ce que noblesse veut dire. La meilleure preuve de cela, Bracciolini nous la donne lorsqu'il parle de sa noblesse florentine, celle qu'il considère, bien évidemment, comme la meilleure, y compris après la prise de pouvoir des Médicis. « Chez nous, en effet, les nobles sont les descendants d'anciens lignages, dont les ancêtres ont participé à l'administration de la *respublica* par le biais des offices urbains. Une partie d'entre eux s'adonne au commerce, une autre partie se complaît de son titre nobiliaire, ne fait absolument rien et se délecte de la chasse à courre et au faucon »⁴⁹. Ancienneté et magistratures, lignage et *respublica*, marchandise et loisirs aristocratiques vont de pair ; ils doivent, ou du moins, ils peuvent tous concourir à former une palette large des identités nobiliaires citadines et italiennes, une palette enfin capable d'inclure aussi bien les élites populaires que les parentés de magnats, aussi bien les *buoni uomini di reggimento*⁵⁰ que les entourages des puissants. Dès la fin des années 1370, Lapo di Castiglionchio avait, il est vrai, déjà tenté, pour lui-même et son lignage, de faire converger un prestige châtelain et lignager et une nouvelle prééminence urbaine, à la fois politique et professionnelle ; son *Épître* était toutefois encore structurée sur le style de l'apologie et sur le ton de l'excuse embarrassée⁵¹. Quelque soixante ans plus tard, tel n'est plus le cas. Il faudra encore se battre, il est vrai, Poggio le sait, et le rude débat qui suit de près la publication de son dialogue le prouve. Cela dit, l'opportunité d'une réunification des critères nobiliaires italiens, ainsi que la perspective d'une convergence des identités aristocratiques entre la ville et la principauté, tout comme entre la campagne et la cité, est à l'ordre du jour. Voilà qui ne signifie point qu'elle soit désirée ; sa nécessité, cependant, se renforce, avant tout dans une approche internationale et, donc, européenne.
- 10 Dans ce contexte, il devient plus aisé de comprendre les raisons de l'élargissement européen des comparaisons nobiliaires mises en scène par Niccolò Niccoli. À l'apparence, de l'Allemagne à l'Espagne, les critères européens sont radicalement différents des caractères nobiliaires italiens à tel point que, dans un autre passage, Niccolò refuse le label de vraie noblesse à ces nobles du nord, trop liés, à son goût, à la terre et aux bois, à la montagne et aux rapines⁵². En Europe, tout semble donc se fonder sur un double refus

de principe : refus de la ville, refus du commerce⁵³. De là une distanciation que le Pogge teinte d'une arrogante ironie. Si en France, les *semirustici* à l'aune citadine deviennent autant de nobles seigneurs ou, au moins, de marchands que l'abandon du commerce urbain transforme en *seminobiles*⁵⁴, en Allemagne tous les nobles demeurent *rudes tamen et moribus asperi*⁵⁵. Qui plus est, les magistratures communales laissent le devant de la scène aux entourages de ces rois et de ces princes qui peuvent créer le noble chevalier par le truchement «de l'écrit et du cachet de cire»⁵⁶. Tandis que l'*equester ordo* n'apparaissait qu'en pointillé dans les réponses italiennes au questionnaire nobiliaire⁵⁷, quoique la *militia*, « atelier et théâtre de la noblesse », ait été fort dépréciée par Niccolò⁵⁸ et alors même que l'anoblissement n'était cité que pour Venise, c'est-à-dire dans un cadre citadin bien spécifique⁵⁹, les nobles du prince et les chevaliers aristocrates sont, eux, monnaie courante au nord des Alpes. Et pourtant une fois encore, le Pogge, par la bouche de son Niccolò, semble bien au fait des subtilités nobiliaires européennes, ce qui lui permet de passer d'une simple rhétorique manichéenne à une véritable description typologique. La ruralité aristocratique germanique, aussi rude qu'elle puisse être, prend aussi en compte le service princier⁶⁰ ; le noble seigneur français peut correspondre aussi bien à un ancien bourgeois marchand qu'à un homme de son prince⁶¹ ; la noblesse anglaise, toujours aussi peu urbaine et toujours autant dépendante de son prince, peut, elle, être tout autant d'origine militaire qu'ouverte sur ce que l'on qualifierait d'élevage protoindustriel⁶². Enfin, le noble espagnol apparaît, je crois pour la première fois, du moins en Italie, comme le seul, et le vrai, pendant européen de la noblesse communale et tout particulièrement du noble florentin. Sa noblesse, en effet, se dédouble : elle peut être soit lignagère et urbaine, soit seigneuriale et courtoise ; elle possède, en outre, un plus petit dénominateur commun qui n'est autre que l'*equester ordo*, à savoir la *militia* et les ordres de chevalerie qui ouvrent la voie à une noblesse réunifiée autour de l'honneur lignager⁶³.

- 11 Dans le *De vera nobilitate*, il est vrai, le modèle gagnant demeure politique et urbain. Pour le Pogge, nous l'avons vu, le berceau de toute noblesse continue à correspondre aux lieux où l'on sait ce que les *vivendi ratio et disciplina* veulent dire, à savoir l'Italie, seul pays où l'on sait vivre de manière civile et policée⁶⁴. Dans le même ordre d'idées, Niccolò considère encore l'anoblissement comme un critère européen plutôt qu'italien et, par conséquent, comme un modèle nobiliaire à éviter plutôt qu'à reproduire. Cela étant, le Pogge se rend très bien compte des enjeux désormais liés aux anoblissements royaux, princiers ou citadins. Nous nous trouvons justement devant l'une des nouveautés qui sont à l'honneur dans son dialogue. D'un certain point de vue, toutefois, il s'agit encore de nouveautés latentes, de nouveautés qui n'ont pas réussi leur réception au nord des Alpes, dès lors que l'on sait que, de toutes les œuvres de Poggio Bracciolini, son dialogue nobiliaire sera, justement, l'un des moins connus et traduits⁶⁵. Voilà qui n'empêche pas de remarquer le chemin parcouru en un siècle, de 1350 à 1440 environ, à savoir du *De dignitatibus* de Bartole au *De vera nobilitate* du Pogge. Nous sommes ainsi passés des communes populaires aux États régionaux, des cités italiennes aux noblesses européennes, d'un modèle communal à un questionnement international, d'une opposition inconciliable entre deux lectures nobiliaires à une première tentative de recomposition territoriale et aristocratique. C'est bien cette position que défend vaillamment Lorenzo de' Medici, le contradicteur de Niccolò, lorsqu'il insiste sur la toute-puissance de la coutume «que nous devons suivre comme un guide» et dont les multiples facettes nous empêchent de considérer comme « plus nobles les citoyens par rapport aux paysans, ou les marchands, qui acquièrent la gloire en participant au gouvernement de la

respublica, par rapport à ceux qui se délectent à se montrer paresseusement assis, oisifs, à l'entrée de leurs palais »⁶⁶.

- 12 Le regard italien, citadin et communal envers ce que noblesse peut bien signifier est ainsi en train de se modifier. Nous entrevoyons, ici, un nouveau classement nobiliaire. Son échelle est toujours plus souvent européenne, quoique cette Europe-là soit encore, à vrai dire, souvent considérée comme fondamentalement rude, seigneuriale et princière. Pourtant, les paradoxes des noblesses urbaines et communales commencent à s'estomper. Plaçons-nous, une dernière fois, un demi-siècle plus tard. Lorsque Tristano Caracciolo voudra, au début des années 1480, magnifier les succès d'une noblesse napolitaine qu'il considère royale et seigneuriale tout autant qu'urbaine, il commencera son apologie en décrivant les réussites militaires de ses nobles non communaux. Or, non seulement la noblesse est ainsi à nouveau mesurée à l'aune de la chevalerie par le biais de la *Neapolitanorum virtus equitum*⁶⁷, mais aussi, en fonction des *claustra Italiae angusta*⁶⁸, les champs de bataille où ces prouesses ont lieu se trouvent justement entre la Bourgogne, la France et l'Empire⁶⁹. La noblesse italienne, toute noblesse italienne, n'est plus ni simplement communale ni uniquement citadine ; elle retrouve des modèles communs à l'Europe entière, ou plutôt, elle commence, malgré les hauts cris d'un Machiavel ou d'un Guichardin, à être phagocytée par les Alpes. C'est ainsi qu'en Italie une longue page communale et médiévale peu à peu se tourne.

NOTES

1. Gallie omnis una est nobilium norma. Nam rura et predia sua incolentes urbes fugiunt, in quibus habitare nobilem turpissimum ducitur. Qui in illis degunt rustici habentur atque ignobiles, mercatores aspernantur ut vile atque abiectum hominum genus, prediis suis contentum ac prodigum esse neque futuri quicquam pensi habere signum nobilitatis volunt [...]. Nam mercatorum aut quorumvis opificum filii qui divi ciis prestant aut empto predio rus se conferunt, urbe relicta atque eius fructu contenti, seminobiles evadunt suisque posteris nobilitatem prebent aut famulantes principibus aliquo predio collato pro nobilibus honorantur. Ita plus illis rura et nemus conferunt quam urbes atque otii quam negotii ratio ad consequendam nobilitatem. Eos certe qui apud nos remirustici censentur villarum incole, illi nobilitatis laude commendant : Poggio BRACCIOLINI, *De vera nobilitate*, éd. Davide CANFORA, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2002 (Edizione nazionale dei testi umanistici, 6), par. 21, p. 12-13 (dorénavant = POGGE). Cf. les remarques et une traduction de ce passage dans Patrick GILLI, *Au miroir de l'Humanisme. Les représentations de la France dans la culture savante italienne à la fin du Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 1997 (Bibliothèques des Écoles française d'Athènes et de Rome, 296), p. 477-479.

2. POGGE, par. 16-26, p. 10-14. Une traduction française de l'ensemble du questionnaire se trouve dans l'édition française de William SHEPHERD, *Vie de Poggio Bracciolini*, Paris, Verdrière, 1819, p. 287-290 (éd. anglaise 1802).

3. Sur la situation florentine en 1440, soit six ans après le retour triomphal des Médicis, voir entre autres Riccardo FUBINI, *Italia quattrocentesca. Politica e diplomazia nell'età di Lorenzo il Magnifico*, Milan, Franco Angeli, 1994 ; Ilaria TADDEI, « Le système politique florentin au XV^e

siècle », dans Jean BOUTIER, Sandro LANDI et Olivier ROUCHON (dir.), *Florence et la Toscane. XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004, p. 39-63.

4. POGGE, par. 26, p. 14.

5. Francesco TATEO, *Tradizione e realtà nell'Umanesimo italiano*, Bari, Dedalo, 1974, p. 370-372 ; Claudio DONATI, *L'idea di nobiltà in Italia, secoli XIV-XVIII*, Rome-Bari, Laterza, 1995², p. 11-12 ; Riccardo FUBINI, « Il "Teatro del mondo" nelle prospettive morali e storico-politiche di Poggio Bracciolini » (1982), rééd. dans Id., *Umanesimo e secolarizzazione, da Petrarca a Valla*, Rome, Bulzoni, 1990, p. 221-302, part. p. 280-284.

6. POGGE, par. 16, p. 10.

7. Cf., entre autres, la terminologie fort significative utilisée au milieu du XV^e siècle, et toujours à Florence, par Giovanni Cavalcanti, par exemple dans Giovanni CAVALCANTI, *Istorie fiorentine*, éd. Guido DI PINO, Milan, Aldo Martello, 1944, L. II, ch. 1, p. 20 ; L. V, ch V, p. 145 ; L. IX, ch. V, p. 268 ; L. IX, ch. VII, p. 270 ; L. IX, ch. XII, p. 280.

8. Ibid., L. XI, ch. VI, p. 339.

9. En particulier Lauro QUIRINI, *De nobilitate contra Poggium Florentinum*, dans Vittore BRANCA (éd.), *Lauro Quirini umanista*, Florence, Olschki, 1977, p. 74-98, part., p. 70, 89. Cf. Paul Oskar KRISTELLER, « Tre trattati di Lauro Quirini sulla nobiltà », dans ID., *Studies in Renaissance Thought and Letters*, II, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1985 (Raccolta di studi e testi, 166), p. 321-339.

10. Sur l'auteur et son argumentaire : TATEO, *Tradizione e realtà ...op.cit.*, p. 380-389 ; Knowldege, *Goodness and Power. The Debate over Nobility among Quattrocento Italian Humanists*, éd. Andrew RABIL jr., Binghampton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1991 (Medieval & Renaissance texts & studies, 88), p. 110-111.

11. Leonardo di CHIO, *Caroli Poggii de nobilitate liber disceptatorius et Leonardi Chiensis de vera nobilitate contra Poggium tractatus apologeticus cum eorum vita et annotationibus abbatis Michaelis Justiniani, Abellini, Typis Haeredum Camilli Cavalli*, 1657, p. 53-92, part. 79-87 (dorénavant = CHIO).

12. Cristoforo LANDINO, *De vera nobilitate*, éd. Maria Teresa LIACI, Florence, Olschki, 1970 (Nuova collezione di testi umanistici inediti o rari, 15) ; cf. Tilmann JORDE, *Cristoforo Landino's De vera nobilitate. Ein Beitrag zur Nobilitas-Debatte im Quattrocento*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1995 (Beiträge zur Altertumskunde, 66).

13. Ibid., p. 7 ; l'introduction de Davide Canfora à l'édition critique du dialogue du Pogge se concentre sur une description aussi fine que détaillée de ses manuscrits : POGGE, p. XXXIII-LXXXIV.

14. Tristano CARACCILOLO, *Nobilitatis Neapolitanae defensio* Tristani Caraccioli, Bologne, Zanichelli, 1935 (Rerum Italicarum Scriptores, 22/1), p. 141-148 (dorénavant = CARACCILOLO) ; cf. Jerry H. BENTLEY, *Politics and Culture in Renaissance Naples*, Princeton, Princeton University Press, 1987, p. 276-278 ; Giovanni MUTO, « I trattati napoletani cinquecenteschi in tema di nobiltà », *Sapere e/potere. Discipline, dispute e professioni nell'Università modievale e moderna. Il caso bolognese a confronto*, vol. III, éd. Angela De BENEDICTIS, Bologne, Istituto per la Storia di Bologna, 1990, p. 326-329.

15. Cf. Davide CANFORA, *Prima di Machiavelli. Politica e cultura in età umanistica*, Rome-Bari, Laterza, 2005, p. X-XI.

16. Buonaccorso da MONTEMAGNO, « De nobilitate tractatus », dans *Prose e e rime de' due Buonaccorsi da Montemagno con Annotazioni ed alcune rime di Niccolò Tinucci*, Florence, Manni, 1718, p. 2-97.

17. La première traduction est bourguignonne, œuvre de Jean Miélot en 1449 ; John Tiptoft est l'auteur de la version anglaise dans les années 1460, alors que la traduction allemande est due, en 1470, à la plume de Niclas von Wyle. Cf. Arie J. VANDERJAGT, « Qui sa vertu anoblist ». The Concepts of Noblesse et chose publicque in Burgundian political Thought (Including Fifteenth

Century French Translations of Giovanni Aurispa, Buonaccorso de Montemagno and Diego de Valera), Groningen, Jean Miélot, 1981, p. 181-222.

18. POGGE, p. XXXV-XXXVI.

19. TATEO, *Tradizione e realtà...*, op.cit., p. 359-363 ; David MARSH, *The Quattrocento Dialogue. Classical tradition and Humanist Innovation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980.

20. Voir en dernier l'introduction de Davide Canfora à POGGE, p. XXV-XXVIII, 45.

21. Cf. maintenant Philippe CONTAMINE, Geneviève CONTAMINE, « Noblesse, vertu, lignage et 'anciennes richesses' : jalons pour une histoire médiévale de deux citations : Juvénal, *Satires*, 8, 20 et Aristote, *Politique* 5,1 », Pierre LARDET (éd.), *La tradition vive. Mélanges d'histoire des textes en l'honneur de Louis Holtz*, Tournhout, Brepols, 2003, p. 321-334 ; Andrea A. ROBIGLIO, « The Thinker as a Noble Man (*bene natus*) and Preliminary Remarks on the Medieval Concepts of Nobility », *Vivarium* 44, 2-3, 2006, p. 205-247 ; Guido CASTELNUOVO, « Noblesse, hérédité et vertu chez Dante et chez Bartole », Charles De MIRAMON, Maaïke VAN DER LUGT (dir.), *L'hérédité à la fin du Moyen Âge, actes de la table-ronde*, Paris, EHESS, avril 2003 (sous presse).

22. Cf. Enrico PISPISA, « Lotte sociali e concetto di nobiltà a Firenze nella seconda metà del Duecento », *Studi medievali*, 38, 1997, p. 439-463, réédité dans Id., *Medioevo Fridericiano e altri scritti*, Messine, Intilla, 1999, p. 307-333 ; Guido CASTELNUOVO, « L'identità politica delle nobiltà cittadine (inizio XIII-inizio XVI secolo) », Renato BORDONE, Guido CASTELNUOVO et Gian Maria VARANINI, *Le aristocrazie: dai signori rurali al patriziato*, Rome-Bari, Laterza, 2004, p. 215-228.

23. Nous disposons maintenant d'une récente édition de l'épître de Lapo : Lapo da CASTIGLIONCHIO, *Epistola al figlio Bernardo e due Lettere di Bernardo al padre*, éd. Serena PANERAI, dans Franek SZNURA (dir.), *Antica possessione con belli costumi. Due giornate di studio su Lapo da Castiglionchio il Vecchio*, Firenze-Pontassieve, octobre 2003, Florence, Aska, 2005, p. 335-445.

24. Guido CASTELNUOVO, « Vivre dans l'ambiguïté : être noble dans la cité communale du XIV^e siècle », Anna BELLAVITIS, Isabelle CHABOT (dir.), *Les familles dans la cité (Italie, XIV^e-XVII^e s.)*, colloque international, Lucques, juin 2005, École française de Rome, 2008, sous presse.

25. Un cas d'études exemplaire et florentin, magistralement éclairé par les travaux de Christiane Klapisch : voir en dernier Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Retour à la cité. Les magnats de Florence, 1343-1434*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2006.

26. Guido CASTELNUOVO, « Bons nobles, mauvais nobles, nobles marchands ? Réflexions autour des noblesses italiennes en milieu communal (XII^e-début XVI^e siècle) », *Cahiers de Recherches Médiévales*, 13, 2006, p. 85-103.

27. POGGE, par. 17, p. 11 ; cf. supra, n. 9, à propos de certaines remarques, bien acerbes, de Lauro Quirini.

28. Quelques exemples dans CHIO, p. 81-87.

29. CARACCILO, p. 141, 147.

30. Cf. Mario ASCHERI, « La nobiltà dell'Università medievale : nella Glossa e in Bartolo da Sassoferrato », *Sapere e/è potere...*, p. 239-268.

31. Marion SCHNERB-LIÈVRE, Gérard GIORDANENGO, « Le Songe du Vergier et le traité des dignités de Bartole, source des chapitres sur la noblesse », *Romania*, 437-438, 1989, p. 181-232 (édition non critique du *De dignitatibus*) ; Pérouse contre Florence : *Sequitur quod idem homo certo loco sit nobilis, certo innobilis, quod est verum. [...] Expressius videmus in civitate illa Perusii si aliquis plebeius efficiatur miles, habetur pro nobili, sed in civitate Florencie, et post militia remanet plebeius* (rubrique 60, p. 224) ; Venise et Rome : rubriques 73 et 74, p. 226.

32. Voir la remarquable synthèse de Isabella LAZZARINI, *L'Italia degli Stati territoriali*, Rome-Bari, Laterza, 2003, ainsi qu'un cas d'études plus ramassé : Guido CASTELNUOVO, « Uffici e ufficiali nell'Italia del basso medioevo (metà Trecento - fine Quattrocento) », Francesco SALVESTRINI (dir.), *L'Italia alla fine del medioevo: i caratteri originali nel quadro europeo*, I,

Florence, Florence University Press, 2006 (Centro di studi sulla civiltà del tardo medioevo ; San Miniato, Collana di Studi e Ricerche, 9), p. 295-332.

33. POGGE, par.16, p. 10 : Neapolitani, qui pre ceteris nobilitatem pre se ferunt, eam in desidia atque ignavia collocare videntur. Nulli enim rei preter quam inertis otio intenti sedendo atque oscitando ex suis possessionibus vitam degunt. CHIO, p. 81 : Quare si Neapolitani in Latio, qui regio, multisque principantium titulis praeferuntur, atria, porticus, ludos, hastam, gladium, aucupium, vestes, vasa, statuas, equum, militiam, sedes, hortos, praedia, gemmas, opesque non ad status decentiam, sed ad inanem pompam, et iactantiam exercent, ad ostentatam fictamque nobilitatem haud dubio reducuntur. CARACCILOLO, p. 147 : Nec loca hanc nostra fomenta inertiae desidiaequae haberi volo. Quin immo emeritorum senatulum honestissimum, in quo domi militiaequae magistratibus egregie perfuncti, sua, aliorumque decora recensentes, principum et nationum mores, vias, atque artes, quibus varias per regiones parari gloria possit, iuventutem docentes, exemplorum stimulis instigant, aemularique audita cogunt. Longe plura dici possent, quae arguerent nobilitatem Neapolitanam genuisse, submississe, hactenusque servasse laborem et industriam, non otium et inertiam, sedendo aut oscitando, ut quidam etiam ausus est scribere, cuius ne manes exagitem (decessit enim iam pridem) nomen supprimo.

34. Chez le Pogge, il s'agit de Venise, de Gênes et de Florence (POGGE, ch. 17-19, p. 11-12). Quelques trente ans plus tard, le chroniqueur florentin Benedetto Dei modifiera un tant soit peu cette perspective en déclarant que l'Italia v'è in essa assai potenze, fra le chuali ve n'è quattro principale, le qual'anno danari e forza e senno e armme e sito e porto di mare e giente e chavagli e vetuvaglie assai, à savoir le duché de Milan dont le prince contrôle Gênes, le royaume de Naples, les républiques de Venise et de Florence : Benedetto DEI, *La Cronica dall'anno 1400 all'anno 1500*, éd. Roberto BARDUCCI, Florence, Francesco Papafava, 1985, p. 127.

35. POGGE, par. 18, p. 12.

36. Qui nobiles habentur Lombardi – et item tractus omnis Venetorum qui dicuntur nobiles – vivunt ex prediorum fructu et paterna hereditate, nullo preter quam aucupandi venendique studio ducti : POGGE, par. 19, p. 12.

37. L'auteur cite le marquisat de Montferrat et la cité de Sienne : CHIO, p. 79, 82 ; cf. supra, n. 11. Dans les années 1470, le grand tour politico-militaire, et non pas nobiliaire, de Benedetto Dei présente, outre ses quatre protagonistes principaux (supra, n. 34), seize autres signorie libere cho' lor signori istanti e abitanti chon città e chastella e popoli sotto di loro e a llo ubidisco (DEI, *La Cronica ...*, op.cit., p. 127). Cette liste comprend aussi bien des républiques que des marquisats et des seigneuries tant urbaines que rurales.

38. Il s'agit là du cœur même de l'étude d'Arie Vanderjagt citée supra, n. 17.

39. Nicolai RUBINSTEIN, « Florentina libertas » (1986), Giovanni CIAPPELLI (éd.), *Studies in Italian History in the Middle Ages and the Renaissance. Political thought and the language of politics. Art and Politics*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 2004 (Raccolta di studi e testi, 216), p. 276-294. Cf. aussi supra, n. 7.

40. La noblesse de la cité des Doges ab reliquo populo distincta mercaturam omnis exercet ; à Gênes, negotiationi deduntur, presertim maritime, nobiles atque ignobiles ; à Florence même, une bonne partie des nobles se ad mercaturam confert : POGGE, par. 17-19, p. 11-12.

41. Sur Naples, la Vénétie et la Lombardie, supra n. 33 (y compris pour la réfutation de ces arguments sous la plume du Caracciolo napolitain) et 36 ; ceux parmi les Romains qui appellantur nobiles mercaturam ut rem vilem atque abiectam contemnunt : culture argrorum et rei rustice vacare, gregis atque armentorum curam gerere, re pecuaria opes querere questum honestum et viro nobili dignum putant (POGGE, par. 18, p. 12).

42. Omnes enim qui rei publice muneribus funguntur [...] appellantur nobiles à Venise (POGGE, par. 17, p. 11) ; pour la noblesse florentine, voir infra, n. 49.

43. C'est, du moins, la position défendue par Niccolò Niccoli, lorsqu'il décrit les noblesses napolitaine (Mercaturam ut rem turpissimam vilissimamque exhorrent : POGGE, ch. 16, p. 11),

romaine (supra, n. 41) et lombardo-vénitienne, là où *his sola origo et negotiorum vacatio nobilitatem largitur* (POGGE, ch. 18, p. 12). Sur les lectures citadines et italiennes du débat entre noblesse et marchandise voire en dernier CASTELNUOVO, « Bons nobles, mauvais nobles... », art. cit.

44. CHIO, p. 84.

45. *Sunt ex his quidam in castellis montanis dispersi, Cachi more itineribus infesti* : POGGE, par. 19, p. 12.

46. Selon le Pogge, à Venise même, *nam qui ob aliquod in orum rem publicam insigne facinus admissum, etiam si scelere aliquo profuerit, adsciscitur ad munia civitatis, nobilium numero adscribitur* : POGGE, par. 17, p. 11.

47. *Est apud hos honesta, licet rusticana, nobilitas, longe distans a Neapolitana* (POGGE, par. 18, p. 12 ; cf. aussi supra, n. 41). Sur les différentes strates de la noblesse romaine au XV^e siècle, en dernier Ennio Igor MINEO, « *Nobiltà romana e nobiltà italiana (1300-1500): parallelismi e contrasti* », Sandro CAROCCI (dir.), *La nobiltà romana nel medioevo*, Rome, École française de Rome, 2006 (Collection de l'École française de Rome, 359), p. 43-70.

48. Supra, n. 33. Dans l'un des plus anciens manuscrits qui nous ont transmis le dialogue nobiliaire du Pogge (London, British Library, Harl. 2571), de 1442 (POGGE, p. XXXIX), une main anonyme mais humaniste a glosé, en marge du chapitre sur la noblesse napolitaine, *lieve dileggio*, une subtile ironie contre laquelle, quarante ans plus tard, Tristano Caracciolo n'aura de cesse de s'élever.

49. *Nos rectius de nobilitate sentire videmur. Habentur enim nobiles orti antiqua stirpe, quorum maiores functi officiis civitatis in rei publice administratione versati sint. Horum pars se ad mercaturam confert, pars titulo nobilium gaudens nulli exercitio dedita venatu et aucupio oblectatur* : POGGE, par. 18, p. 12.

50. CAVALCANTI, *Istorie fiorentine...cit.*, L. IX, ch. V, p. 268. Francesco Guicciardini parlera, au début du XVI^e siècle, des *uomini da bene* : cf. Giovanni SILVANO, « *Gli "uomini da bene" di Francesco Guicciardini: coscienza aristocratica e repubblica a Firenze nel primo '500* », *Archivio Storico Italiano*, 148, 1990, p. 427-448.

51. Le dossier est approfondi dans CASTELNUOVO, « *Vivre dans l'ambiguïté ...* ».

52. *Nam Gallicam Britanniamque nobilitatem ruri, villis rusticis ac nemoribus insertam et item Alamannicam montanam et latrocinio intentam a vera nobilitate reicio* : POGGE, par. 37, p. 18.

53. Selon Bracciolini, en Allemagne les nobles vivent *procul urbibus* et s'adonnent au *latrocinio* (POGGE, par. 20, p. 12) ; les nobles français, nous l'avons vu, *mercatores aspernantur ut vile atque abiectum hominum genus* (supra, n. 1 ; cf. aussi GILLI, *Au miroir de l'Humanisme...*, op. cit., p. 478) ; en Angleterre encore, les nobles *in civitatibus morari ignominie loco putant* tout en dépréciant la *mercandi cura*, à l'exception notable de leur savoir-faire agraire (POGGE, par. 22, p. 13) ; en Espagne enfin, une partie des nobles fuit la ville : infra, n. 63. Notons, par ailleurs, que les tours d'horizon nobiliaires de ses contradicteurs citadins ne s'aventurent, eux, presque jamais au nord des Alpes.

54. Supra, n. 1.

55. POGGE, par. 20, p. 12.

56. *Apud nos vero principes is mos inolevit, ut pontifex, imperator, reges, principes privilegio et litteris faciant nobiles nulla habita virtutis ratione. Ita [...] isti scriptura et cera nobilitatem adipiscuntur* : POGGE, par. 24, p. 13-14.

57. Les références à l'ordre équestre concernent les noblesses de Naples et de Venise : POGGE, par. 16-17, p. 11.

58. *Iam vero equestris ordinis dignitas (nostri militiam vocant), que multi veluti officina quedam ac theatrum nobilitatis videtur, quid ad eam decoris aut ornamenti conferat ignoro* : POGGE, par. 33, p. 17.

59. Quod autem nusquam gentium reperitur, ipsi persepe nobilem reddunt ex ignobili : POGGE, par. 17, p. 11.
60. Quibus humanius ingenium natura dedit herent principibus, quorum in aula assuecunt cultiori vite : POGGE, par. 20, p. 12. Nous nous éloignons ainsi du cadre tracé par Joseph MORSEL, *La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Âge* (Franconie, vers 1250-1525), Stuttgart, Thorbecke, 2000 (Beihefte der Francia, 49).
61. Cit. supra, n. 1.
62. Rem rusticam curant vendentes lanam et armentorum fetus neque turpe existimant admisceri questi rusticano. [...] Multos quoque ignobilis generis aliquod prestans in bello facinus, acceptis a principe donis, nobilitavit : POGGE, par. 22, p. 13.
63. Hispania duplici nobilitate utitur. Nam et qui in suis civitatibus antiquo genere orti ceteris presunt divitiis prediti et qui in campis commorantes nutriuntur ex prediorum censu cum ornatiore quodam vivendi ritu, quo ceteri prestant, nobilium nomen tenent. Hos inter omnes equester ordo primum nobilitatis locum habet : POGGE, par. 23, p. 13. Pour quelques pistes chevaleresques et espagnoles : Jesus D. RODRIGUEZ VELASCO, *El debate sobre la cavalleria en el siglo XV. La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo*, Valladolid, Junta de Castilla y Leon, 1996 ; Jean-Pierre SANCHEZ (éd.), *L'Univers de la chevalerie en Castille : fin du Moyen Âge, début des temps modernes*, Paris, Éditions du Temps, 2000.
64. Supra, n. 6.
65. Sur l'existence d'une version française qui a pu être conservée auprès de la bibliothèque des ducs de Bourgogne voir VANDERJAGT, "Qui sa vertu anoblist"..., op. cit., p. 83 ; cf. GILLI, *Au miroir de l'Humanisme...*, op.cit., p. 479. Sur les pas de Paul Oskar Kristeller, l'attentive reconstruction de la filiation manuscrite du *De vera nobilitate* a toutefois permis à Davide Canfora de repérer un certain nombre de manuscrits produits par des « mains » nordiques – et particulièrement flamandes – ou conservés dès le XV^e siècle au nord des Alpes, par exemple à Bâle : POGGE, p. XLV-XLVI, LXI, LXIV-LXV, LXXI, LXXIX (écrit en France dès les années 1450) ; le plus ancien incunable contenant ce dialogue fut, d'ailleurs, imprimé à Anvers en 1489 (POGGE, p. LXXXI).
66. Neque ego nobiliores appellabo cives quam rusticanos neque mercatores, qui in sua re publica administranda cum laude versantur, quam illos desidiosos, qui se conspici in atriis sedentes atque otiosos pulchrum ducunt. Consuetudinem enim, [...] tamquam ducem sequi debemus : POGGE, par 27, p. 14-15.
67. CARACCILO, p. 143.
68. Ibid.
69. Ibid., p. 143-144, en se référant tout particulièrement au siège de Neuss mené par Charles le Téméraire en 1474.

RÉSUMÉS

Entre 1439 et 1440, Pogge Bracciolini, le grand humaniste florentin, écrit un traité entièrement consacré à la question de la noblesse dans un contexte éminemment urbain. Ce dialogue, intitulé *De vera nobilitate*, au succès retentissant contient un questionnaire passant en revue les principaux critères de noblesse, tant en Italie qu'en Europe. L'on nous présente, alors, une géographie politique renouvelée par rapport aux repères communaux habituels. Il ne s'agit plus

des seules cités du centre et du nord de la péninsule, mais bien d'une série d'États régionaux qui couvrent presque toute l'Italie avant même que de franchir les Alpes. À partir des éléments fournis par le Pogge, cette communication s'évertue à reconstituer l'état des lieux du débat au milieu du *Quattrocento* en Italie.

Between 1439 and 1440, Pogge Bracciolini - the grand Florentine humanist - wrote a treaty entirely devoted to the nobility in an eminently urban context. This dialog, named *De vera nobilitate*, whose obtained a resounding success, contains a questionnaire reviewing the principal criterions for nobility, much as in Italia as in Europe. By then, a renewed political geography in relation to usual communal marks is presented to our eyes. The cities from the center and the north of the peninsula are not even more only concerned but a block of regional states covering almost all Italy, even before crossing the Alps, got more attention to us. From elements provided by the Pogge, this communication tries his best to recreate the inventory of the nobiliary debate in Italy during the *Quattrocento*.

Fra il 1439 e il 1440 Poggio Bracciolini scrisse un trattato interamente dedicato al tema della nobiltà. Il *De vera nobilitate* diventò immediatamente il fulcro di un rinnovato dibattito nobiliare, almeno in Italia. Esso contiene un questionario che discute i principali criteri nobiliari in Italia e in Europa. Viene così presentata una geografia politica rinnovata rispetto alle precedenti abitudini dei dibattiti comunali sulla nobiltà. Non vi si parla, infatti, delle sole città del Centro e del Nord della Penisola, bensì di una serie di stati regionali finendo anche col valicare le Alpi. Proprio partendo dagli elementi presentatici da Poggio Bracciolini, questo intervento tende a ricostruire lo *status quaestionis* del dibattito nobiliare nell'Italia della metà del Quattrocento.

INDEX

Mots-clés : élites, histoire, noblesse, politique

Index chronologique : XVe siècle

Index géographique : Italie

AUTEUR

GUIDO CASTELNUOVO

Guido Castelnovo, maître de conférences (HDR) en histoire médiévale à l'Université de Savoie à Chambéry, est spécialiste de l'histoire des élites politiques alpines, en particulier au sein des terres savoyardes auxquelles il a consacré une thèse et deux livres (*Seigneurs et lignages dans le Pays de Vaud. Du royaume de Bourgogne à l'arrivée des Savoie*, Lausanne, Section d'histoire-Faculté des lettres-Université de Lausanne, 1994 ; *Ufficiali e gentiluomini. La società politica sabauda nel tardo medioevo*, Milano, Franco Angeli, 1994). Ses recherches les plus récentes portent, d'une part, sur la société politique princière au bas Moyen Âge (officiers, seigneurs, noblesse, archives) et, d'autre part, sur les identités politiques de la noblesse des cités italiennes entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle (R. Bordone, G. Castelnovo, G. M. Varanini, *Le aristocrazie : dai signori rurali al patriziato*, Rome-Bari, Laterza, 2004).